

chasse, etc. », signale spécialement « un des tableaux où l'on voit Éros et Antéros dans l'action de combattre, comme s'ils étaient au milieu du gymnase ». La description du *Catalogue sommaire* n'est qu'un extrait de celle-là, sans mention particulière du tableau principal : « Dessin formant labyrinthe ; dans chaque carré qu'entourent des entrelacs, des génies s'exercent à la lutte, au pugilat ou à la chasse »¹. Celle de l'*Inventaire des mosaïques* ne dérive ni de l'une ni de l'autre et n'est pas meilleure : « Lutte d'Éros et d'Antéros. Scènes de chasse. Labyrinthe (?) formé de triangles noirs et blancs séparés par des torsades. Bordure formée par une torsade polychrome ».

Le champ² est blanc, le décor polychrome. Dans le double labyrinthe d'une suite de triangles noirs ou têtes de diamants et d'une torsade, l'une et l'autre bordées de filets noirs, s'encadrent, posés en damier sur trois lignes longitudinales et cinq lignes transversales, huit petits tableaux carrés, délimités par un filet noir et par une torsade identique pour tous, mais différente de celle du labyrinthe. Les deux panneaux de la base contiennent des rosaces différentes ; les six autres, des figures humaines ou animales ; les deux panneaux que traverse le grand axe, et ceux-là seulement, des génies ; le panneau supérieur, deux génies qui luttent, Éros et Antéros, si l'on veut ; le panneau inférieur, un génie, dans l'attitude du lutteur vaincu qui demande grâce, le genou gauche à terre, la main gauche derrière le dos, la main droite en l'air ; les deux panneaux que traverse le petit axe, celui de droite, un jeune chasseur, le *pedum* dans la main gauche, le bras droit allongé horizontalement, accompagné d'un chien et courant vers la gauche ; celui de gauche, la bête qu'il poursuit, un lièvre, avec l'arbre que le lièvre va dépasser dans sa fuite ; enfin, les deux tableaux du sommet, deux figures presque symétriques, chacun un enfant, lutteurs isolés qui se font face. Toute cette décoration est entourée d'abord par une ligne de triangles noirs identiques à ceux du labyrinthe, bordée également de filets noirs ; puis par une ligne de dents de scie noires ; ensuite par une tresse entre deux filets noirs ; enfin par une étroite bande noire.

1. Comp. Bazin, *Vienne et Lyon gallo-romains*, p. 382 : « Elle représente, avec les attitudes les plus variées, dans les détours d'un labyrinthe, des petits génies s'exerçant à la lutte, au pugilat, à la chasse ».

2. Voir la fig. 12, qui est une réduction en noir de la planche XXX d'Artaud.